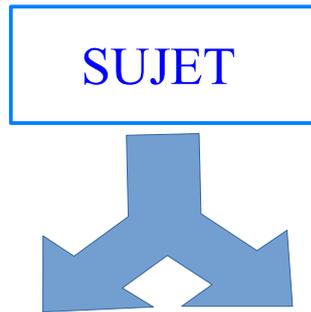




Qu'est-ce qui définit un sujet ?



Soumis à quelqu'un ou à quelque chose
« être sujet d'un roi »

Qui est au fondement, au principe de
quelque chose ; le socle

ACTEUR / ACTIF

Passivité

Soumis à nos désirs, nos passions, aux
pulsions, à notre **Inconscient**.

Liberté / responsabilité de nos actes, de
nos choix, pris en pleine **conscience**.

La conscience est un phénomène qui a lieu au moment où elle s'exerce, c'est-à-dire lorsqu'elle vise en objet.

↳ La conscience de soi

↳ La conscience des autres

↳ La conscience du monde (échelle)

La conscience est **intentionnalité / intentionnalité**, elle a lieu en fonction d'un objet.

René Descartes, *Principes de la philosophie*, XVII^e siècle (p.80)

→ La pensée est un phénomène qui a lieu en nous et dont nous apercevons.

↳ lien **immédiat** entre nous et notre pensée.

→ Penser : « entendre » ; « vouloir » ; « imaginer » ; « sentir »

- **de l'ordre des sens** : les données des sens sont interprétées par l'entendement en vue d'analyser ce qui nous entoure ou ce qui a lieu en nous.

-Volonté : la liberté liée à la raison (argumentée + morale)
Affirmer ou nier, choisir = liée au libre arbitre.

L'imagination : Comme capacité à créer des images irréelles, donc qui peut inventer des propositions fausses que notre entendement peut affirmer.

→ Exemple de voir « voir » [sens] et « marcher » [action],(1.7).

↳ Deux actions qui définissent l'individu dans ses capacités ; il y a donc une prise de conscience / la pensée est comprise comme conscience ici (XX^e siècle).

→ Ligne 6 : évocation du doute méthodique : on ne peut pas douter de cette conscience / pensée intuitive et immédiate.

→ En en faisant l'expérience, j'en peux déduire l'existence.

→ Ligne 12-13 : « elle se rapporte à l'âme » donc de l'ordre de l'intuition intellectuelle et de l'expérience.

↳ Cette conscience est en moi.

Jean-Paul SARTRE, *Situations I*, XX^e siècle (p.82)

→ Reprise du texte d'Edmund HUSSERL (XX^e siècle) pour lequel la conscience est toujours conscience de quelque chose, elle n'existe pas en dehors de cette action de viser un objet, autrui.

↳ Elle est **intentionnalité**.

→ J'ai conscience du monde en même temps : un être-là, immédiat, lié à ma présence au monde.

↳ L'objet visé par la conscience est hors de cette conscience et en même temps il reste étranger à moi-même, inconnu.

→ Cet objet visé ne peut pas être intégré / incorporé à notre propre conscience : je ne le posséderai jamais même si j'en acquiers une conscience précise.

⇒ Le monde demeure hostile, c'est nous qui essayons de nous en saisir, mais il demeure toujours à distance.

Henri BERGSON, *L'Énergie spirituelle*, XX^e siècle (p.84)

Étymologie latine d'« exister » :



Exister, c'est se tenir debout hors de soi.

↳ Conscience de soi, du monde

↳ Conscience temporelle ; conscience de mémoire

↳ Projet : pro-jet (se jeter en avant, dans le futur)

→ La conscience possède différents degrés d'intensité.

→ Exemple d'un apprentissage pour lequel on a d'abord conscience des mouvements effectués, pour devenir automatique, car ses mouvements sont intégrés (conscience plus flottante).

→ La conscience la plus vive est celle pour laquelle nous faisons des choix, lorsque notre liberté s'exerce : plus je m'investis, plus ma conscience s'exerce intensivement.

→ Nous sommes / notre conscience est à la fois « anticipation » et « mémoire »



ma conscience se projette vers
l'avenir ⇒ pro-jet
toujours tournée vers le futur.



ma conscience garde le
vécu, l'histoire de ce que
j'ai été

**DURÉE (chez BERGSON) : Le temps réel et vécu par la conscience / l'individu.
La durée est mémoire et anticipation.**

Emmanuel KANT, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, XVIII^e siècle (p.86)

→ Le « Je » surgit au même moment où l'individu se pense (réflexion).

→ La conscience de soi, de penser ses actes, ses paroles, est une faculté proprement humaine, que les animaux ne posséderaient pas.

Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Esthétique*, XIX^e siècle (p.88)

→ L'homme est conscience de soi = il est capable de se penser lui-même.

⇒ un être pour soi, c'est-à-dire, un être libre, toujours en projet.
L'humain est un rapport immédiat aux lui-même.

Les choses n'existent qu'en soi (elles ne sont que ce qu'elles sont).

→ Mais l'Homme est également un être en soi, car il est, se tient dans le monde. Mais, il est capable de dépasser cet état pour être un être pour-soi, en s'opposant au monde tel qu'il se présente à lui.

→ La conscience de soi s'acquiert de deux manières :

1. Il prend connaissance des sentiments, des émotions propres humains.
↳ Référence à la morale : prendre conscience de la moralité de ce qu'il observe en lui et hors de lui.
2. De façon pratique : en transformant le monde autour de lui qui sera alors le reflet de lui-même (il le fait à son image selon ses désirs / volontés)

↳ Le monde devient moins étranger, donc habitable,
+ notion de contemplation : le plaisir de contempler le monde artificiel qu'il a construit et dans lequel il se retrouve [Cours sur l'Art]

Jean-Paul SARTRE, *L'Être et le Néant*, XX^e siècle (p.92-93)

→ Comment naît le sentiment de honte ?

La honte s'éprouve à cause de regard d'autrui.

→ Je réalise un geste inapproprié

↳ Mais je vois autrui qui me voit ⇒ Sentiment de honte

↳ Le regard d'autrui me fige dans cet instant désagréable et me force à accepter cette image de moi-même et donc je me vois comme autrui me voit. [reconnaissance]

→ Autrui, par son regard, me force à reconnaître une facette de moi que je ne me connaissais pas.

↳ J'en porte la responsabilité puisque, j'accepte cette facette de moi.

⇒ J'ai besoin d'autrui pour savoir aussi qui je suis
= je m'éprouve grâce à autrui.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou De l'éducation*, XVIII^e siècle (p.96)

1^{re} Paragraphe :

→ La conscience morale, c'est le fait d'écouter ce que je sens être bien ou mal.

↳ Elle est donc innée = le sens morale est inné.

→ C'est la raison qui trouve des prétextes ou des motifs pour justifier que l'on choisisse le mal.

↳ Sous-entendu / implicite : l'Homme naît bon, donc il ne peut choisir le mal naturellement

Donc, si on écoutait la **nature**, nous agirons uniquement selon le bien.

État de nature, durant lequel nous suivons notre sens moral

3^e Paragraphe :

→ Exemples qui permettent de justifier d'illustrer sa thèse (l'Homme naît bon):

- ✗ Nous n'aimons pas voir les autres souffrir
- ✗ Nous aimons bien agir : satisfaction
- ✗ Nous apprécions la valorisation des vertus morales dans le spectacle
- ✗ nous n'aimons pas l'injustice et la violence de façon spontanée

4^e Paragraphe : Les valeurs morales sont universelles.

5^e Paragraphe : La conscience morale est innée.

Émile DURKHEIM, *L'Éducation morale*, XX^e siècle (p.98)

→ La conscience morale nous indique notre devoir, c'est-à-dire ce que nous avons à faire selon le bien (normes).

↳ Cette « voix » s'exprime sur le monde de l'imparfait :

« Tu dois » / « Tu ne dois pas »

MAIS, vient-elle d'un être supérieur = Dieu ? (pour les croyants)

« Imagination » : les croyants ont imaginé une entité supérieure à l'origine de la morale.

→ En tant que sociologue : **la société construit** des normes (culturelles) de la morale, visant à élaborer le Bien et le Mal. Ces normes nous sont transmises, dès notre naissance, à travers l'éducation.

Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, XX^e siècle (p.172)

→ Premier moment (l.1 à l.11) : la plupart du temps, nous sommes moins vigilants quant à nos perceptions du monde environnant (habitudes). Ces perceptions sont dénuées de réflexion et s'appuient sur notre mémoire.

→ Second moment (l.12 à l.21) : Des « petites perceptions » (manifestations inconscientes) sortent du lot, se distinguent du tout environnant et attirent notre attention. Elles échappent à la conscience parce qu'elles sont noyées, abordées, par l'ensemble perçu.

Noyé.e.s (noyer) : to drown (english) - chìm / gìm (Tiếng Việt)

René DESCARTES, *Lettre à Chanut*, XVIII^e siècle (p.173)

→ René DESCARTES sur une explication scientifique pour expliquer certains éléments liés aux sens qui marquent notre esprit, sans que nous nous en rendions compte.

Exemple : Relation affective de l'enfance.

↳ L'amour est irrationnel et les raisons pour lesquelles on est amoureux sont inconnues [inconscience].

« inclination secrète » (l.24)

Rationnellement, on devrait apprécier quelqu'un pour les valeurs que nous aimons, recherchons.

Sigmund FREUD, *Introduction à la psychanalyse*, XX^e siècle (p.178-179)

- 1^{ère} topique sur l'existence de l'inconscient : 1900

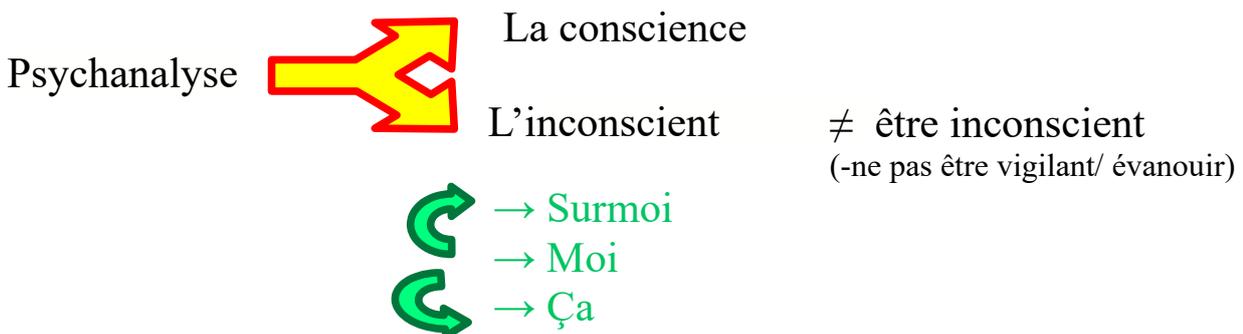
- 2^{ème} topique : 1912

→ Des phénomènes manifestent en notre psychique, dans notre inconscient, c'est-à-dire une partie du psychisme qui nous échappe dans le sens où on ne le contrôle pas.

→ Les rêves

→ Les actes manqués

→ Les lapsus (linguæ et calami)

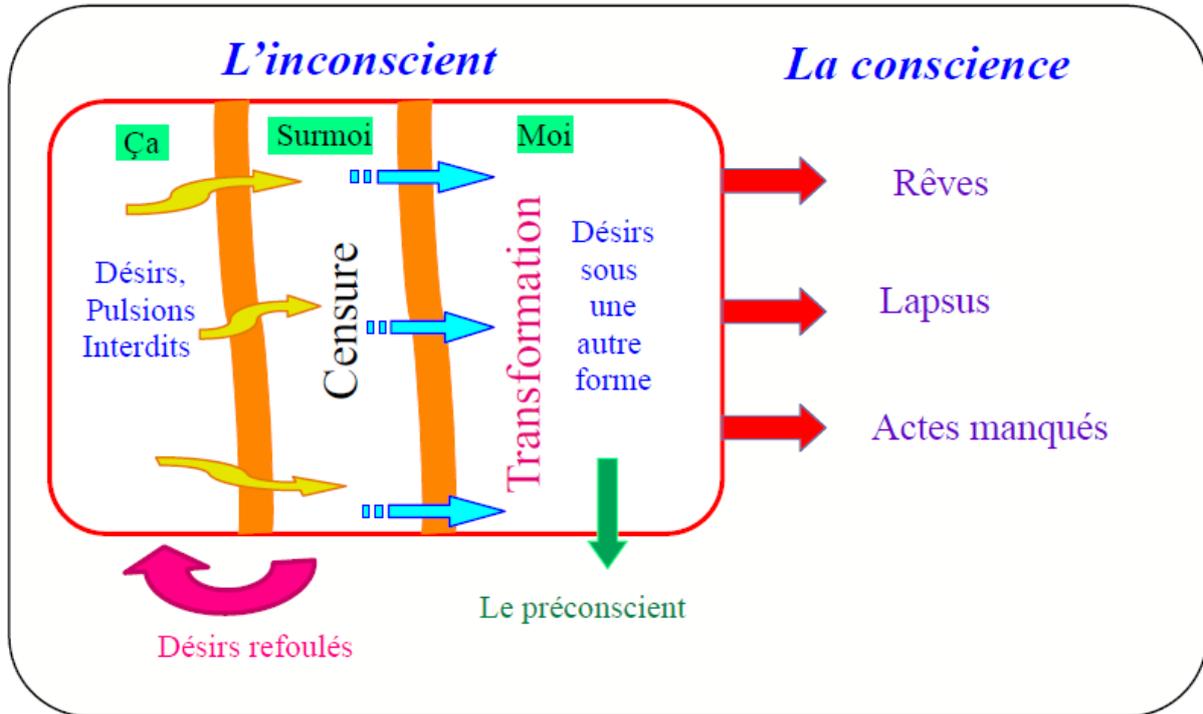


Surmoi : Les interdits sociaux (normes), parentaux, tabous (ex :inceste).

Ça : ensemble de nos pulsions qui exprime des désirs interdits, animés par le principe de plaisir (ils veulent être satisfaits).

Moi : Médiateur, il essaie de tenir face au monde extérieur (équilibre).

PSYCHISME



→ La psychanalyse intervient, soit par le dialogue, soit par l'hypnose, sur le « gardien », c'est-à-dire la censure pour analyser les désirs inconscients (définis par Sigmund Freud comme agressifs ou sexuelles).

Sigmund FREUD, *Essais de psychanalyse*, XX^e siècle (p.180)

→ Il ne s'agit plus de l'étude de la conscience mais de penser qu'il y a des moments où elle est absente.

MAIS, il s'agit de partir de l'inconscient et de saisir l'infime partie des éléments inconscients qui devient conscience.

↳ Le primat de l'inconscient qui a plus d'importance dans le psychisme que la conscience.

→ L'hypnose est une thérapie pour modifier l'état de conscience, en vue rendre moins vigilant.e le gardien / la censure.

Sigmund FREUD, *L'Inconscient*, XX^e siècle (p.190)

→ Il est nécessaire de poser l'hypothèse de l'existence de l'inconscient :

- Des éléments échappent à la conscience : on ne comprend pas d'où ils viennent. (aussi bien dans le cadre de la pathologie que pour les gens « sains »)
- Le travail sur ces éléments permettra de révéler / comprendre le fonctionnement de l'inconscient.

Sigmund FREUD, *Introduction à la psychanalyse*, XX^e siècle (p.191)

→ Deux révolutions scientifiques : Copernic et Darwin / Wallace

→ Une autre révolution : celle de l'hypothèse de l'existence de l'inconscient :

« le *moi* n'est pas maître dans sa propre maison »

↳ La résistance de la communauté médicale (des psychiatres et des neurologues) par rapport à cette hypothèse.

→ Deux types de pulsion :

◆ La pulsion des mots : « Thanatos »

↳ domination (esclavage), autodestruction (suicide, mutilation), viols, guerre

◆ La pulsion de vie : « Eros »

↳ Création, désirs, reproduction (procréation), la libido

Karl POPPER, *Conjectures et réfutations*, XX^e siècle (p.187)

Thèse : Les théories psychanalytiques de FREUD et ADLER ne sont pas scientifiques.

Problématique : Pourquoi remettre en question la validité des théories psychanalytiques ?

3 Parties :

(L. 1 à 7) : Thèse annoncée : le problème des théories psychanalytiques est qu'elles ne peuvent pas être réfutées. Donc, elles ne sont pas scientifiques. (falsifiabilité / réfutabilité)

(L. 7 à 13) : Ces théories se basent sur des observations, des études de cas mais sans protocole scientifique.

(L. 13 à 16) : Si elles étudient les faits, ces théories ne sont pas falsifiables.